19e ANNÉE, N° 968 — PARAIT LE SAMEDI — 1 AOUT 1903

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION & REDACTION
12, rue de l'Horloge
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne)..... 0.20
Commerciales (la ligne)..... 0.15
Réclames (la ligne)..... 0.30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

COLLÈGE DE SISTERON

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Hier matin a eu lieu la distribution solennelle des prix aux élèves de notre collège. Cette cérémonie de famille était présidée par M. Simoneau, notre sympathique Sous-Préfet.

Dès l'ouverture des portes, la cour du collège, coquettement décorée pour la circonstance de drapeaux et de verdure, était envahie par la foule des amis et parents venus pour applaudir les jeunes lauréats. L'excellente société musicale les *Touristes des Alpes*, sous l'habile direction de son chef M. Marneffe, prétait gracieusement son concours. A 9 heures la *Marseillaise* se fait entendre et le cortège se dirige vers l'estrade. M. le Sous-Préfet prend place au fauteuil présidentiel entouré de MM. Thèlène, maire, Roman, président du tribunal, Tallagrand, procureur, Girard, juge d'instruction, Dentraygues, receveur des finances, Gimel, receveur d'enregistrement, Barnaud, juge, d'autres et nombre fonctionnaires, de M. le Principal et de MM. les Professeurs du Collège.

M. le Président donne la parole à M. Pisan, professeur d'histoire, qui prononce le discours suivant, plein d'érudition, et fréquemment interrompu par les applaudissements de l'assistance.

CHERS ÉLÈVES,

Le discours d'usage va rouler cette fois sur l'histoire. Vous n'en serez pas étonnés ; mais peut-être auriez vous préféré, en un pareil moment, après une année de scolarité, quelque chose de plus divertissant qu'un entretien sur l'un des objets de vos études. Prenez-en vite votre parti ; jusqu'au seuil des vacances, on vous aura parlé de choses sérieuses. Et maintenant que vous voilà prévenus, je me hâte de vous rassurer : si le sujet est un peu bien grave, je n'oublie pas que vous avez hâte de recevoir vos récompenses, et de voir s'ouvrir toute grande devant vous, pour une échappée de deux mois, la porte du collège. Je n'imposerai donc pas à votre légitime impatience une trop longue épreuve. Et pour en venir tout de suite au fait, je vais, non pas m'engager dans une dissertation sur l'utilité de l'histoire, encore moins sur sa méthode, mais seulement examiner rapidement une question accessoire, d'ordre pratique, à savoir : Quels usages on a faits parfois de cette science, et quels résultats ils ont donnés.

I

On a dit que nul n'est prophète en son pays. Nulle part ce proverbe n'est plus exact qu'en France. Il existe en effet un travers d'esprit, très répandu chez nous, qui consiste à croire que les étrangers nous sont supérieurs, et à les admirer en nous dénignrat. Ce travers se manifeste par exemple en matière de littérature, et, sous cet aspect, il est loin d'être nouveau dans notre pays ; nous le trouvons signalé dès le XVIIIe siècle par un écrivain très spirituel, Marivaux, qui en a finement démêlé les causes. « C'est une plaisante na- » tion que la nôtre, dit-il, sa vanité n'est pas » faite comme celle des autres peuples ; ceux-ci » sont vains tout naturellement, ils n'y cher- » chent point de subtilité, ils estiment tout ce » qui se fait chez eux cent fois plus que ce qui » se fait ailleurs... Voilà une vanité franche. » Mais nous autres Français nons avons chan- » gé tout cela... Estimer ce qui se fait chez » nous ! Eh ! où en serait-on, s'il fallait louer » ses compatriotes ? On ne saurait croire le » plaisir qu'un Français sent à dénigrer nos » meilleurs ouvrages et à leur préférer les fari- » boles venues de loin. C'est que, parlant des » habiles gens de son pays, tout habiles qu'ils » sont, il les juge ; cela lui fait passer un petit » moment assez flatteur... Il les humilie, au- » tre irrévérence qui lui tourne en profondeur de » jugement. » Et vous connaissez ans doute les banales accusations adressées à l'esprit français : on a dit qu'il est superficiel et futile, qu'il n'a ni originalité créatrice ni profondeur de pensée. De là l'anglomanie, et le culte exagéré qu'il a été de mode de rendre à la littérature allemande. Cette espèce de snobisme n'a pas disparu, puisque, malgré l'éclat littéraire de notre XIXe siècle, il n'est pas rare, à l'heure actuelle, de voir encore sacrifier l'esprit français à l'esprit slave ou scandinave. Mais ne nous arrêtons pas plus longtemps : ce n'est là en somme qu'un ridicule dont il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure, car les œuvres suffisent à donner tort aux théories humiliantes.

Mais il en va tout autrement quand cette tendance s'applique à l'histoire, à cette grande juridiction qui instruit le procès des peuples, non dans les manifestations de leur sens esthétique, mais dans leurs actes mêmes. Les conséquences du travers dont nous parlons pourront prendre alors un très fâcheux caractère de gravité, car ici le contrôle, déjà bien difficile souvent pour les gens du métier, échappe presque totalement au plus grand nombre des lecteurs, disposés en général à accepter docilement, tels qu'on les leur présente, les fameux enseignements de l'histoire. Or ces enseignements ont été, pendant un temps, par trop défavorables pour nous, et cela, un peu par la faute des historiens français, faute qui, à la vérité, n'est pas sans circonstances atténuantes, comme nous l'allons voir, mais faute réelle néanmoins, et dans laquelle il est très heureux, aussi bien pour l'honneur de la science que pour notre réputation nationale, qu'ils ne tombent plus aujourd'hui.

Les grands historiens français de la première moitié du XIXe siècle ont pour la plupart contribué, par leur talent, voire leur génie, par l'éclat et le retentissement de leurs travaux, à répandre dans le public l'idée que nous étions, par exemple, inférieurs aux Anglais ou aux Allemands ; ils ont un peu faussé l'histoire, au détriment de notre honneur. Assurément, il est impossible d'attribuer ce fait, chez de pareils hommes, à un caprice et à une manie ; et la sincérité de leur patriotisme, qui ne saurait être mise en doute, les prémunit contre tout soupçon d'hostilité à l'égard de leur pays Les causes de leur erreur inconsciente, outre des informations souvent incomplètes et inexactes, et un louable dessein d'impartialité internationale, se trouvent dans les circonstances au milieu desquelles ils ont vécu et travaillé. Ces hommes n'étaient pas de purs hommes de science, c'étaient aussi des hommes d'action, et ils vivaient en un temps où ils ne pouvaient ni ne devaient se désintéresser de l'action. Ils appartenaient presque tous à un parti politique, le parti libéral, qui, dans la période antérieure à 1870, sauf de courts moments de victoire ou de découragement, a été presque sans cesse en lutte, soit pour attaquer, soit pour se défendre. C'était certes un bon combat, l'adversaire étant uniformément, quelque nom qu'il portât, le pouvoir personnel. Contre lui toutes les armes furent employées ; on ne fit pas faute d'en aller prendre dans l'histoire, qui, par malheur, en fournit un arsenal bien pourvu. Mais on le fit un peu à la légère, sans trop regarder : la chaleur de la bataille ne laissait pas la faculté d'un choix judicieux. Il est certain que l'exemple du despotisme d'un Louis XIV ou de l'incapacité d'un Louis XV sont de bons arguments contre le despotisme. Nos historiens ont donc accablé l'ancien régime ; en quoi on ne peut dire qu'ils aient eu tort, car il ne saurait être sérieusement question de le réhabiliter. Mais il y avait, dans ce passé, quelque chose qui aurait dû rester à l'abri de leurs coups : la France elle-même, le pays, la nation, qu'il ne faut pas rendre responsable des fautes de ses maîtres. Or, l'ardeur de la lutte troublant la netteté de leur vision, les historiens ont trop souvent été entraînés à solidariser la nation avec ses anciens souverains, et, pour montrer les funestes effets du pouvoir personnel, ils ont abouti à condamner tout ce qu'avait fait la France d'autrefois. Ils ont forcé la touche, ils ont été injustes pour nos anciens rois, et, chose plus grave, ils ont médit de la France. Dans le camp opposé, les royalistes faisaient de même, en vilipendant la Révolution et la République. De quelque côté qu'ils vinssent, et contre quelque partie de notre passé qu'ils fussent dirigés, tous les coups atteignaient également l'honneur de la France.

En même temps, pour proposer un idéal pendant qu'ils faisaient la critique, nos historiens se sont pris d'un extraordinaire engouement pour l'Allemagne. D'innombrables panégyriques furent composés en l'honneur de l'Allemagne. Notre cher et grand Michelet, entre autres, a élevé la voix dans ce concert germanophile. Et, par un aveuglement sans exemple, un aveuglement qui nous paraîtrait incroyable (aujourd'hui que nous en sommes revenus) si tant de pages n'étaient là pour l'attester, il fut de mode en France de louer le passé de l'Allemagne toujours et quand même. En dépit des documents les plus autenthiques, le besoin d'admirer étouffant l'esprit critique, on a comme volontairement fermé les yeux sur les torts des Allemands. On n'avait pas assez de blâmes pour l'impolitique mais peu meurtrière chevauchée de Charles VIII à travers l'Italie, mais on passait l'éponge sur les ravages et les dévastations que les Césars germaniques portèrent périodiquement dans cette contrée pendant toute la durée du Moyen-âge. On jugeait intolérables l'ambition et l'orgueil de Louis XIV, mais on ne songeait pas à s'indigner des procédés par lesquels grandit et s'éleva la puissance des Hohenzollern. On maudissait Napoléon et sa folie des conquêtes, mais on oubliait avec quels cris de haine et de rage, en 1815, la Prusse avait demandé le morcellement de la France.

Toujours s'adresser des reproches, toujours louer les autres ; ne voir que ses propres torts, ne pas vouloir voir ceux du voisin, voilà une singulière façon de pratiquer l'impartialité. Le mal, toutefois, ne serait pas grand, si ces idées ne se répandaient pas. Mais, sorties du cabinet des historiens, reprises par les publicistes, elles descendirent par la presse jusque dans la conversation populaire, voyage au cours duquel, cela va sans dire, elles ne pouvaient que se dénaturer et s'exagérer encore. Sur la foi d'articles de polémique, nombre de Français allèrent répétant que la France, pays de révolutions perpétuelles, était vouée à l'instabilité politique et incapable de se gouverner, qu'elle avait commis plus de fautes que les autres nations, qu'elle était tombée dans une décadence définitive. Ainsi, pour ne pas allonger la liste de ces accusations (car on n'en finirait pas si l'on voulait rappeler tout le mal que nous avons dit de nous-mêmes), ainsi se propagèrent en France ce découragement, cette croyance en nos incapacités foncières, cette démoralisation enfin, qui ont été sur le point de devenir un trait de notre caractère national. Résultat d'autant plus fâcheux que les étrangers, bien loin d'user de réciprocité, envers nous, ont saisi avec empressement, pour s'en servir contre nous, les armes que nous leur préparions si bénévolement. Ils n'ont pas eu besoin d'inventer des calomnies contre la France, il leur a suffi de les prendre dans nos livres et dans nos journaux, et de les répéter pour leur compte. Les Allemands, en particulier, n'y ont pas manqué.

II

Bien différents des Français, loin de se déchirer entre eux, loin de médire de leur passé, loin de douter de leurs qualités, les Allemands depuis 1815, se sont appliqués, avec une méthode sans défaillance, à exalter la race et la patrie germaniques, à démontrer l'énorme supériorité de cette race et de ce pays, dans le domaine des sentiments, des idées et des faits, sur tout le reste de l'humanité. Rien d'étonnant à ce qu'ils aient réussi à établir cette conviction chez eux, puisqu'elle a trouvé crédit chez leurs voisins.

Les Allemands pratiquent la vanité franche dont parlait tantôt Marivaux ; « ils estiment ce qui se fait chez eux cent fois plus que ce qui se fait ailleurs. » Le culte de soi-même, en Allemagne, a été édifié par bien des moyens, que je n'énumérerai pas. L'un des plus étranges et non des moins efficaces, a été d'attacher l'épithète *allemand* à tous les noms désignant ce qu'il y a de bon, de juste, de noble, de grand de beau de puissant, dans l'homme et dans la nature. Les écrivains et les publicistes allemands ont tellement entretenu leurs lecteurs de la vertu allemande, de l'honnêteté allemande, de la bonne foi allemande, du sentiment poétique allemand, de la sagesse allemande, etc., etc., sans oublier la force et la grandeur allemandes, qu'à la longue, cette invariable association d'idées a conduit le peuple allemand à considérer toutes ces choses comme essentiellement propres à lui, et presque comme sa propriété exclusive. Jusqu'à quel point peut aller ce prodigieux accaparement, jugez-en par ce trait que rapporte M. Lavisse. Il voyageait un jour en France en compagnie d'une dame allemande. L'étrangère regardait le paysage. Soudain, ses yeux se fixent sur un bouquet d'arbres dans lesquels elle reconnaît des chênes. Cette découverte la plonge dans une surprise qu'elle ne peut s'empêcher de manifester et qu'elle ne songe d'ailleurs peut-être même pas à dissimuler. « Tiens ! dit-elle, vous avez donc de ces arbres-là en France ! Je croyais que le *chêne allemand* ne poussait qu'en Allemagne. » Simple naïveté, dira-t-on, oui, mais naïveté significative, vraiment, qui révèle avec quelle profondeur de conviction et quelle âpre ténacité, nos voisins, préparant par une appellation la prise de possession, ont pu revendiquer le *Rhin allemand*.

Leurs historiens, en effet, n'étaient pas ce que nous avons cru longtemps, des savants en *us*, de purs érudits, détachés du monde réel, enfouis dans des études désintéressées. Ils ont été en réalité les zélés serviteurs, les prophètes de l'idée Germanique. C'est pour son triomphe qu'ils ont uniquement travaillé. L'histoire a été en Allemagne une auxiliaire du pangermanisme, auxiliaire si puisant qu'il n'est pas exagéré de dire qu'elle a été la mère et la nourrice de ce sentiment. Et, s'il faut, de cette disposition d'esprit, une preuve manifeste, voici une déclaration de principe, on ne peut plus catégorique, émanée d'un des historiens Allemands les plus estimés : « Il est faux, dit Giesbrecht, que la science n'ait point de patrie et qu'elle plane au-dessus des frontières ; la science doit-être nationale ; elle doit-être Allemande. » Il est bien évident que, se faisant de l'histoire une pareille conception, les historiens Allemands n'ont pas pu être plus exacts que les nôtres, mais on devine dans quel sens, à la différence de ceux-ci, ils ont faussé l'histoire, et quelle espèces d'enseignements ils en ont tiré. C'est, en gros, et sans vous demander le temps de montrer les échafaudages d'arguments sur lesquels ils dressent leurs théories, que la race germanique a toujours été, et en toute chose, le principal agent de la civilisation et du progrès, que rien de grand, ou si peu que rien, ne s'est fait dans le monde en dehors d'elle ; que, par exemple, les invasions germaniques qui ont détruit l'empire romain ont été pour l'humanité un inappréciable bienfait, source féconde de progrès immenses. Ces invasions, que les Français, gens d'esprit étroit et injuste, n'ont pas honte d'appeler invasions des barbares, mais qu'il faut appeler migrations de peuples (Völkerwanderung), ont régénéré le monde corrompu et sauvé la civilisation, ainsi que la vertu, qui sans elles étaient irrémédiablement condamnées à disparaître de la face du globe

© VILLE DE SISTERON

Et ainsi de suite. Prenant le contre-pied du précepte consacré (que l'histoire doit se proposer l'exposition des événements et non la justification d'une théorie, insistant avec attendrissement sur les faits favorables à leur thèse, passant les autres sous silence, ou les dénaturant, ils ont construit une histoire pratique et utilitaire, une histoire accommodée aux ambitions et à l'orgueil du peuple Allemand, une histoire pour la plus grande gloire du peuple Allemand. En même temps, pour mieux faire ressortir les mérites de ce peuple ils ont, comme de juste, méthodiquement daubé sur les autres ; alors que les nôtres semblaient prendre plaisir à admirer l'étranger, eux, leur chauvinisme ombrageux les empêchait de voir rien de bien chez les autres nations : louer quoi que ce soit au nom de l'Allemagne leur eut presque paru un crime de lèse-germanisme.

Parmi ces nations étrangères, il en est une à laquelle ils ont particulièrement asséné leur coups les plus vigoureux : c'est la France. Rien de bon dans cette nation, sinon ce qui est d'origine germanique, en ce qui procède de l'influence germanique. Elle est haïssable d'ailleurs, comme étant l'ennemie héréditaire (Erbfeind) de la nation Allemande. Et ce fut un formidable torrent de haines profondes, de rancunes tenaces, contre cette nation perfide, ennemie du repos de l'Europe, bourreau de l'Allemagne. Il fallait venger la défaite des Alamans à Tolbiac ! venger la mort du jeune Conradin, victime de charles d'Anjou, martyr Allemand ! Il fallait punir la France d'avoir organisé pour son profit, aux traités de Westphalie, l'anarchie Allemande, et d'avoir, quelques années plus tard, arraché Strasbourg à la patrie Allemande. (On se gardait bien de reconnaître que cette anarchie Allemande était conforme aux aspirations de tous les Allemands d'alors, qu'elle était leur vœu le plus cher, et que, quant à l'annexion de Strasbourg, elle obtint l'approbation du Grand Electeur, l'ancêtre de ces rois de Prusse pour lesquels travaillaient les historiens Allemands, pour lesquels ils avaient inventé la théorie de la mission historique de la Prusse.) Il fallait punir encore bien des crimes, dont je vous fais grâce ; mais il fallait enfin, si c'était possible, faire subir à la France le juste sort de la Pologne, et, du moins, lui enlever l'Alsace et la Lorraine, anciennes terres d'Empire, « genou à l'aide duquel la France pesait sur l'Allemagne. »

Le résultat de cette campagne historique, poursuivie systématiquement et unanimement, sans lassitude, sans défection, pendant un demi siècle, fut d'inspirer à tous les Allemands une confiance inébranlable, presque mystique, en leurs destinées, en même temps qu'une haine inexorable pour la France. L'explosion soudaine, en 1870, de cette haine que nous ne soupçonnions pas, nous fut une bien douloureuse révélation. Sauf quelques hommes clairvoyants, bien rares, les Français avaient été dupes, encore un peu, et peut-être, sans ce ruderéveil, en seraient-ils venus à renier Richelieu pour porter leurs hommages à Bismarck.

Ainsi, pour les causes que nous venons de voir, l'esprit public était, en France et en Allemagne, diamétralement opposé ; et, s'il n'est pas impossible de trouver l'une des causes de notre défaite dans la démoralisation dont je parlais naguère, il est hors de doute que la confiance des Allemands en eux-mêmes, confiance qu'ils devaient à leur éducation, fut un des facteurs prépondérants de leur succès. En ce sens, il est strictement exact de dire que l'un des vainqueurs de Sedan fut l'instituteur prussien. Le parti des hobereaux prussiens, dont Bismarck fut le chef et le grand homme, n'eût pas de collaborateur plus utile et plus précieux que le professorat Allemand tout entier et particulièrement les professeurs d'histoire. Tel fut le fruit de l'érudition Allemande ; la victoire fut en partie le couronnement et la justification de théories historiques.

*
* *

Qu'est-ce à dire ? Nous venons de voir deux façons bien différentes de traiter l'histoire, et nous avons vu la différence des résultats. Cette constatation équivaut-elle à un éloge des historiens allemands ? De cette comparaison s'ensuit-il qu'il faille les imiter ? Pas le moins du monde. Pas un instant la nouvelle génération de nos historiens n'a songé à abaisser l'histoire jusqu'à en faire un instrument de guerre et de haine. Les livres que vous avez entre les mains ne vous enseignent la haine d'aucun peuple, vous n'y trouvez point d'injures pour nos voisins, ils ne ressemblent pas à ceux que lisent les élèves allemands. Laissons-leur ce triste moyen d'éducation. Notre passé est assez glorieux, assez riche pour que nous ne puissions craindre de l'appauvrir en avouant nos défaillances et en accordant aux autres peuples les éloges qu'ils méritent. L'impartialité internationale est restée la constante préoccupation de nos historiens, et, dans la mesure où cet idéal est réalisable, ils l'ont réalisé, à leur grand honneur. Voilà un mérite, entre autres, que nous pouvons nous attribuer sans crainte d'être accusés de forfanterie, car il vient d'être attesté par les hommages unanimes que la critique étrangère a rendus à une grande publication d'histoire générale récemment achevée en France. Nous mettons un honneur, une probité, à nous garder des dénis de justice historique, de même que, dans le domaine de la littérature ou de l'art, nous ne refusons pas notre admiration à tel ouvrage étranger, par la raison qu'il est étranger.

Mais, et c'est là que je voulais en venir, l'impartialité a heureusement cessé de tourner chez nous en médisance pour la France et en superstition pour l'étranger. Nos historiens actuels, calmes, froids, précis, ennemis des généralisations vagues et des théories préconçues, nous ont donné enfin, sans pouvoir jamais encourir le reproche de chauvinisme, une histoire exacte, conforme à la réalité, propre à nous rendre la confiance et l'espoir. Plus heureux d'ailleurs que leurs devanciers, ils n'ont plus besoin de mettre l'histoire au service d'une cause politique ; ils sont délivrés de toute préoccupation de ce genre par la stabilité d'un régime qui, seul en France depuis plus d'un siècle, a déjà duré trente deux ans. Et ce dernier fait, soit dit en passant, suffirait à détruire la légende de notre incapacité politique, s'il n'était superflu de prouver que ce régime, sans être inférieur à ceux des autres états, est plus sage et meilleur que tous ceux qui l'ont précédé dans notre pays. Enumérer toutes les autres légendes décourageantes que l'histoire exacte refute, il ne peut en être question ici : la besogne serait longue. Faites seulement appel à vos souvenirs (car je me plais à croire qu'il vous en reste encore quelque peu), ils vous empêcheront sans doute de tomber daus les engouements et les dénigrements d'antan.

Toutefois, comme l'opinion publique n'en est pas encore complètement revenue, vous êtes exposés à en retrouver des traces çà et là. Et c'est pourquoi j'ai voulu, une fois pour toutes, par cette manière de conclusion à nos études de l'année, vous prévenir, vous mettre en garde contre des entraînements irréfléchis qui ne peuvent qu'être funestes (on l'a bien vu) et à vous-mêmes et au pays tout entier.

Après lui, M. le Sous-Préfet tient pendant quelques instants le public sous le charme de sa parole. (Nous serons heureux de reproduire, dans notre prochain numéro, cette vibrante allocution.)

M. le Principal proclame ensuite les résultats obtenus dans les divers examens au cours de l'année scolaire.

Trois élèves ont été reçus au baccalauréat moderne : MM. Jean Reymond, Guieu Paul, Jacques Lucien ; deux autres ont été reçus au brevet élémentaire : MM. Bergier Gabriel et Nury Auguste. Ces résultats remarquables font le plus grand honneur au Collège de Sisteron. Grâce au dévouement des professeurs et à l'énergique direction du principal, notre Collège a su se placer à la tête des établissements d'enseignement secondaire de la région.

Ajoutons qu'au moment de la distribution des prix, on ne connaît pas encore les résultats de certains concours, (entrée à l'école normale, au Prytanée militaire etc) mais tout nous fait croire que ces résultats seront favorables aux élèves qui s'y sont présentés.

Nous donnons ci-dessous un extrait du palmarès, avec les noms des élèves le plus souvent nommés.

EXTRAIT DU PALMARÈS

Prix d'honneur offerts par M. le Sous Préfet : Guieu Paul, Jean Reymond.

Prix offerts par l'Association amicale des anciens élèves du collège de Sisteron : Guieu Paul, Jean Reymond, Jacques Lucien.

Elèves ayant obtenu les plus de nominations :

Seconde Moderne. — Jean Reymond (prix offert par M. le ministre de l'Instruction publique, Guieu Paul, Perrot Eugène, Ribail Jules, Nury Auguste

Section Commerciale et agricole. — Roman Arthur, Pascal Eugéne.

Classe de 3e. — Bontoux Octave, Négre Paul.

Classe de 5e. — Bouveris Fernand, Renoux Adrien, Théry Emile, Tiran Emile.

Classe de 6e — Richier Joseph, Rippert Auguste, Guérin Henri.

Classe 7e. — Roa Ludovic, Massot Henri, Latil Georges, Giraud Charles

Classe de 8e. — Bécarud Albert, Chabrier Paul.

Classe primaire. — Tardieu Jean, Gasquet Edmond, Bécarud, Michel Henri, Donzion Maurice, Turcan Maxime, Lambert Emile.

Ctasse enfantine.— Lapeyre Pierre, Rivas Joseph, Canton Jules.

La rentrée des classes est fixée au 2 Octobre à 8 heures du matin.

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

Conseil d'arrondissement. — Dans la session du 27 courant, le conseil d'arrondissement, sous la présidence de M. Pallet a émis une foule de vœux destinés, comme toujours a ne recevoir aucune sanction a la cloture et sur la proposition de M. le Sous-Préfet, une adresse de félicitation, a été envoyée à M. Loubet.

Puis trouvant que tout va pour le mieux, sous les meilleurs des ministères les mêmes congratulations ont été adressées à M. Combes. Y aurait-il, au sein de cette honorable assemblée quelques fumistes qui attendent des places ??.

P.-L.-M

Voyages circulaire à itinéraires fixes. — La Compagnie délivre, toute l'année, dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes extrêmement variés, permettant de visiter à des prix tres réduits, en première, en 2e, ou en 3e classe, les parties les plus intéressante de la Françe, notamment, l'Auvergne, la Savoie, le Dauphiné, la Tarentaise, la Maurienne, la Provençe, les Pyrénées ; ainsi que l'Italie, la Suisse et l'Espagne.

Arrêts facultatifs à toutes les gares de l'itinéraire.

La nomenclature de tous ces voyages, avec les prix et conditions, figure dans le livret-guide horaire P.L.M, vendu au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

*
* *

Billets de vacances à prix réduits

La Compagnie émet, du 15 juillet au 15 Septembre, des billets d'aller retour collectifs de vacances, au départ de Paris pour toutes les gares situées sur son réseau. Ces billets sont délivrés aux familles d'au moins 3 personnes effectuant ensemble un parcours au minimum de 500 kilomètres ou payant pour ce parcours. Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples (pour les deux premiéres personnes), le prix d'un billet simple pour la troisième personne la moitiée de ce prix pour la 4e et chacune des suivantes. — Ces billets sont valables jusqu'au 1er Novembre.

Lorsqu'un billet de vacances ne comprend que trois voyageurs, ceux-ci sont tenus de voyager ensemble a l'aller et au retour ; lorsque le billet de vacances comprend plus de trois voyageurs, 3 d'entre eux au moins sont tenus de voyager ensemble à l'aller et au retour ; les autres ont la faculté de voyager isolément sous certaines conditions.

Il peut-être délivré à un ou plusieurs des voyageurs compris dans un billet collectif de vacances et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre Paris et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

Ces voyages isolés pourront-être faits dans des voitures de la classe du billet collectif ou d'une classe inférieure.

Arrêts facultatifs. — Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de Paris P.L.M.

Changement de domicile. — **M. PERRIN** négociant en peaux et chiffons, actuellement maison Eloi aux 4 coins, à l'honneur d'informer sa clientèle que son magasin est transféré *rue Saunerie, Maison Collomb ébéniste à côté du Syndicat.*

BONNE OCCASION

Vitrage et portes vitrées

A VENDRE

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Quadri Peugeot et accessoires, 2 places, 2 vitesses, circulation eau, marche parfaite. **Prix modéré.**

S'adresser au bureau du journal.

ESCOMPTE & RECOUVREMENTS

PAIEMENT de COUPONS français et étrangers

Vente et achats de titres au comptant

OPERATIONS DE BOURSE

à terme, ou à prime

Avances sur titres et coupons

OUVERTURE de COMPTES-COURANT

Renseignements financiers

Louis MASSOT

PLACE DE LA MAIRIE, **SISTERON**

VINS EN GROS

Garantis naturels et de Raisins frais

des côteaux de la Tour d'Aigues

et de Bonnieux

Vin vieux 1901 . . . **32** fr. l'hecto. nu
Vin récolte 1902 . . **28** fr. —

On livre à domicile

S'adresser à *M. FIGUIÈRE charron route de Noyers, SISTERON.*

Atelier de Construction et Réparations

EN TOUS GENRES

Serrurerie, Armes, Bicyclettes

Machines à coudre, etc.

ALLIVONS, MÉCANICIEN

Place de la Mairie, (à côté du café Reynaud) — *SISTERON.*

M. Rulland prévient MM. les cafetiers qu'il est l'entrepositaire de la **brasserie de la Méditerannée VELTEN.**

On demande un apprenti à l'imprimerie du Journal.

A CÉDER pour cause de santé le **Café du Centre**
Place de la Fontaine, **Laragne** (H. A.)
Très bien achalandé, très bien situé, ayant bonne clientèle.
S'adresser à *M. Joseph ROMAN, directeur.*

A LOUER de SUITE

PLACE de la MAIRIE

Rez-de chaussée et 2me étage

Sadresser à Mme Vve Bassac

A VENDRE OU A LOUER

Joli petite Maison

Rue de l'Évêché

Composée de : Cave, Magasin, 1er et 2 étage, Terrasse.

S'adresser au bureau du journal

SAVON DU CONGO BLANCHEUR DU TEINT.

SAVON du CONGO Hors concours 1900 Produits hygiéniques

© VILLE DE SISTERON

Etude de Me BÉQUART
Notaire
à Sisteron (Basses-Alpes)
(Successeur de Me BASSAC.)

PURGE
d'Hypothèques Légales

Suivant procès-verbal d'ajudication sur surenchére dressé par Me Béquart notaire à Sisteron le 12 juillet 1903 les héritiers de Pierre Moynier parmi lesquels Florian Moynier propriétaire au Poët hameau des Fourniers ont vendu

1· à M. Pierre Drac propriétaire à Mison, tout un domaine ayant son siège d'exploitation à Mison au hamean de St-Jean composé de maison d'habitation, bâtiments, labours, prés, blâches tel que le tout se comporte plus amplement désigné dans le cahier des charges dressé par Me Béquart le 28 Juin 1903, moyennant le prix principal de :

Dix mille cinq cent soixante francs.
ci . . . . . 10.560 fr.

2· à M. Garcin Hippolyte propriétaire à Mison, un marais au quartier des marais à Mison, moyennant le prix principal de :

Vingt et un francs.
ci. . . . . 21 fr.

Copie collationnée du cahier des charges et du procès-verbal d'adjudication a été déposée au greffe du tribunal civil de Sisteron et acte a été dressé de ce dépot à la date du 29 juillet 1903.

Signification en a été ou en sera faite 1· à dame Galvin Marie épouse Moynier Florian demeurant ensemble au Poët.

2· à Monsieur le procureur de la République prés le tribunal civil de Sisteron.

La présente insertion a lieu à fin de purger de toutes hypothèques légales connues où inconnues les immeubles vendus ci dessus désignés.

Pour extrait : BEQUART.

HUILES D'OLIVES — SAVONS

Représentants dépositaires demandés pour le placement des huiles et savons Remises très avantageuses. Bonnes conditions et situation d'avenir.

Ecrire : *Th. LATIERE fabricant à Salon Bouches du-Rhône.)*

A CÉDER
pour cause de maladie
SALON DE COIFFURE
très bien situé
S'adresser au bureau du Journal

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on apprécies, le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à *M. Vincent*, 8, place Victor Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Marché d'Aix

Bœufs imousins	1 55	à	1 60
— Gris	1 47	à	1 52
— Afrique	» »»	à	» »»
Moutons du pays	1 92	à	1 98
— gras	»»	à	» »»
— de Barceonnette	» »»	à	» »»
— de Gap	1 85	à	» »»
Monténégro	» »»	à	» »»
— Espagnos	» »»	à	» »»
— Mètis	» »»	à	» »»
Moutons Africains	1 45	à	1 50

BIBLIOGRAPHIE
Collection E BERNARD

Viennent de paraître dans la petite collection illustrée à 0,60 de E. Bernard, le no 21 : *Le Mousquetaire Noir* de V. Nadal, et le no 22 : *La Pourpre Sanglante* de A. Guignery.

Le roman de V. Nadal, *Le Mousquetaire Noir* a pour cadre l'époque charmante que fut, pour la femme, le règne de Louis XV, ce dix-huitième siècle où l'amour fleurissait partout, même sur la pierre aride des couvents, où pénétraient les galants mousquetaires tentant l'assaut des riches abbesses et des jolies nonnes et devenant les heureux rivaux du Seigneur.

Le Mousquetaire Noir nous conte les amours d'une de ces abbesses plus courtisanes que les belles pécheresses de l'époque.

Délicieusement illustré par O'Hamel, ce roman est, en tout point, digne du délicat poète qui l'a écrit.

La Pourpre sanglante, d'Adrien Guignery est la suite de son précédent roman : *la Belle Conspiratrice*. Nous y retrouvons les dissentiments du ménage royal causés par la jolousie de Louis XIII et la coquetterie d'Anne d'Autriche ; nous y voyons la fin de la haine de Richelieu dont les heures d'agonie sont troublées par les spectres de ses victimes et enfin nous entendons l'aveu qui prélude aux amours d'Anne d'Autriche et de Mazarin.

Illustré par Carl Hap, ce volume continue la brillante série des précédents.

En vente chez les principaux libraires, aux bibliothèques des gares et chez E. Bernard, éditeur, 29 quai des Grand Augustins, Paris.

La Vie Heureuse

L'influence tragique des femmes à la cour de Serbie ; la silhoutte exquise de la princesse de Caraman Chimay, grande dame et femme de lettres ; une étrange analyse de l'âme sauvage et ingénue qui a créer le cake walk ; une visiteuse au jardin d'une femme amie des fauves les chefs-d'œuvre de l'exposition de l'ivoire ; les scènes extraordinaires et cocasses que provoquent les nouvelles cures de soleil ; le paradoxe de chiromancie que fut V. Hugo, ce grand homme à main de femme ; une délicieuse comédie de salon jouée sous les yeux des lecteurs par Mayer, des Français, et par Mlle Dorziat, du Gymnase ; et pour finir, une série de menus destinés aux paniers de de pique niques. telles sont quelques-une des attractions du numéro de la *Vie Heureuse* qui vient de paraitre, de cette Revue vraiment universelle, que les maris et les fils lisent autant que les mères et les jeunes filles.

Abonnement : Un an. France 7 fr. Etranger, 7 fr. — Le N°, 50 centimes.

LECTURES POUR TOUS

Quelle revue lire, après les travaux de la journée, ou pendant les heures de loisirs, à la campagne ? Répondant à ce désir de tout savoir qui est la caracté istique de notre époque, les **Lectures pour Tous** que publie la Librairie Hachette et Cie, sont aussi attrayantes par la variété de leur articles, de leurs romans et nouvelles, que par la perfection de leurs illustrations qui font de chaque que numéro un vivant cinématographe où défilent tous les pays et tous les temps. Voici le sommaire du n° de **Juillet** des **Lectures pour Tous** :

Au Pays de la Vendetta. — Le plus grand Cataclysme moderne. — Le Livre d'or de la bravoure féminine. — Le Puits qui pleure, nouvelle. — *La Vie d'autrefois peinte par les enseignes — Les Protégés de Mlle de Landrellec* roman. — *Monstres de guerre et Portefaix géants. — Idées excentriques et inventeurs burlesques. — La Santé de Paris. — Des Enfants qui ne sont pas gênants — Une Robe en verre.*

Abonnements — Un an : Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. ; — Le N°, 50 centimes.

GRANDS MAGASINS DU
Printemps
NOUVEAUTÉS
Envoi Gratis et Franco
du catalogue général illustré, renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON d'ÉTÉ, sur demande affranchie adressée à
MM. JULES JALUZOT & Cie
PARIS
Sont également envoyés franco les échantillons de tous les tissus composant nos immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.
Expéditions franco à partir de 25 fr.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?
SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs et flacons et demi-flacons. — Entrepôt : 22, Rue de l'Echiquier, PARIS.
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.

BANQUE SPÉCIALE DES VALEURS INDUSTRIELLES
Capital : 20 Millions
25, rue Vivienne, Paris.
La BANQUE SPÉCIALE des VALEURS INDUSTRIELLES a l'honneur d'informer les porteurs de ses actions et de ses parts de fondateurs, qu'elle est sur le point de constituer
La Compagnie Générale Commerciale et Industrielle
au Capital de 10 Millions de francs.
Les porteurs des actions et des parts de fondateurs de la *BANQUE SPÉCIALE des VALEURS INDUSTRIELLES* désireux de profiter du privilège de souscription que leur confère l'article 7 des statuts, devront se faire connaître à la Banque avant le 10 Mai 1899, dernier délai, et lui indiquer les numéros de leurs titres. Ils recevront ensuite les renseignements nécessaires et toutes les pièces à signer.

ANÉMIE Guérison radicale en 20 JOURS par l'ELIXIR de St VINCENT de PAUL. Renseignements chez SŒURS de la CHARITÉ, 105, R. St-Dominique, Paris. GUINET, Pharm., 1, Pre Soulnier et toutes Pharmacies.

LA MAISON DU
PONT-NEUF
Rue du Pont-Neuf, PARIS
adresse *GRATIS* et *FRANCO*, l'Album et toutes les gravures de Modes Printemps, Été 1895, des
VÊTEMENTS pour **HOMMES** et **ENFANTS**
Extrait du Catalogue
Complet draperie nouveauté très soigné 25f.
Veston belle draperie nuance mode 6f.60
Pantalon draperie fantaisie disposition nouvelle 5f.75
Costumes *Cyclistes* veste et culotte article extra 19f.50

VÊTEMENTS ou DAMES
Bonneterie, Chapellerie, Chemises, Chaussures et tout ce qui concerne la toilette.
Tous les achats faits à la Maison du Pont-Neuf, sont *remboursés* par une police de la SÉQUANAISE « Société pour la reconstitution des Capitaux ».
VÊTEMENTS POUR TOUS LES SPORTS
Expédition FRANCO dans toute la France à partir de 20 francs
Rue du Pont-Neuf, nos 4, 6, 8, PARIS
PAS de SUCCURSALES

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
REFUSER LES IMITATIONS
Exiger le Nom DE RICQLÈS

La Grande Marque Française des Desserts Fins
BISCUITS PERNOT
DIJON, PARIS, LYON, L'ISLE-s/-Sorgue, GENÈVE. *(4 Usines)*
GRANDS SUCCÈS
Suprême Pernot
le meilleur des desserts fins
AMANDINE de PROVENCE
DESSERT EXQUIS
SORBET
GAUFRETTE FONDANTE ACIDULÉE
PETIT BEURRE GAMIN
Le plus fin des petit-beurres.
FLEUR DES NEIGES
Gaufrette Fondante double Vanille.

PURIFIEZ L'AIR
en brûlant du PAPIER d'ARMENIE
Le meilleur Désinfectant connu.

L'emploi du PAPIER D'ARMENIE au point de vue de l'hygiène des habitations, est un véritable service public.
EN VENTE PARTOUT
Gros : A. PONSOT, 3, Rue d'Enghien, Paris. *Échantillons gratis.*

LESSIVE PHÉNIX
ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature J. PICOT
Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la
LESSIVE PHÉNIX

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN !
Le Paquet : 40 Centimes

ARTICLES SPÉCIAUX Caoutchouc et Baudruche
pour **USAGE INTIME**
ECHANTILLON et CATALOGUE contre 0'30 ou 1 fr. 25 pour 5 échantillons sous pli cacheté. — Recommandés par Sommités médicales. — MAISON FONDÉE EN 1876.
H. CHASTAN, 68, Rue J.-J. Rousseau, Paris.

SISTERON. — Imprimerie TURIN.

Le gérant : Aug. TURIN

© VILLE DE SISTERON

A la Belle Jardinière

6, Rue Droite — SISTERON

LIQUIDATION

Générale et Sensationnelle

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS

La direction de cette importante maison voulant, à l'ouverture de ses nouveaux magasins offrir à sa nombreuse clientèle un choix plus grand de marchandises nouvelles et de première fraicheur, a décidé que toutes les marchandises restant en magasin, composées de CONFECTIONS pour Hommes, Dames et Enfants, LINGERIE, BONNETERIE LINGE de Table et de Toilette, CHEMISERIE, RIDEAUX, BRODERIES, OMBRELLES et PARAPLUIES, etc., etc., seront sacrifiées à **50 pour cent** de rabais.

Plusieurs lots de marchandises en solde seront livrées à tous prix.

Pendant toute la durée de la Liquidation,
Une splendide chemise blanche pour Homme, devant plissé, d'une valeur de 4. 50 sera sacrifiée à **2. 95**.

COURANT SEPTEMBRE PROCHAIN
les Magasins de la *Belle Jardinière* seront transférés **RUE DROITE**, (*ancien local des Variétés Sisteronnaises*).

MACHINES A COUDRE COUSANT SANS EMBU PERFECTION pour FAMILLES et ATELIERS

DAVIS

Catal. fco. Adresser Commandes 101, Rue QUINCAMPOIX, 101, PARIS, Mon L. ANDRÉ & Cie

---

A L'ART NOUVEAU

Peinture, Décoration, Vitrerie, Encadrements, Papiers peints, Dorure.

SPÉCIALITÉ D'ENSEIGNES ET DEVANTURES

Fournitures pour Maçons — Couleurs préparées

J. PONS, PEINTRE EN VOITURES

Successeur de HONNORAT Jeune
22, Rue Droite — SISTERON
Atelier Avenue de la Gare

TRAVAIL SOIGNÉ — PRIX excessivement REDUITS

MACHINES A COUDRE

« PFAFF et MÉRIDIONALE »

On ne doit pas comparer les machines à coudre **PFAFF** et **MÉRIDIONALE** aux nombreuses machines de bas prix offertes par la concurrence. Tandis que celles-ci sont de qualité absolument inférieure, les machines **Pfaff** et **Méridionale** répondent au contraire aux plus grandes exigences par rapport à la durabilité et au bon travail en raison des matières excellentes avec lesquelles elles sont construites.

Méfiez-vous des offres de MACHINES A BAS PRIX !

Pour tous renseignements, s'adresser

MAISON CHAURAND, DIGNE, (B.-A.)

Envoi franco du Catalogue

L'ART de GAGNER de l'ARGENT à la BOURSE

25 Ans de Succès. — Indispensable aux personnes qui désirent spéculer. a valu à l'auteur les félicitations des financiers les plus distingués. *Envoi gratis :* GAILLARD, 4, Rue de la Bourse, 4, Paris

---

INNOVATIONS de la

MODE NATIONALE

***Dessins décalquables* GRATUITS**

Tom Tit

IMMENSE SUCCÈS

LA MODE NATIONALE

Complètement transformée et améliorée

Patrons découpés

Encartages de luxe en couleurs

Romans

PARTOUT 10 c seulement

DIRECTION-ADMINISTRATION : 222, Avenue du Maine, PARIS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les *Impressions Lithographiques*

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

CRÉDIT AGRICOLE

Engrais Chimiques Animalisés (tous dosages)

Machines Agricoles et industrielles de toute provenance

VENDUES A L'ESSAI ET GARANTIES

PIÈCES DE RECHANGES

S'ADRESSER A M. A. REYNIER
SISTERON GRANDE Ste ANNE
Et pour renseignement à M. Feraud. Ferblantier à Sisteron

Le Gérant — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre — Le Maire,

© VILLE DE SISTERON